

## **Dieu est-il bon ou paradoxal ?**

À quelle image de Dieu accorder sa confiance ? Le mal est-il un sous-produit de la liberté ?

### **La nature divine**

Entre le Dieu des chrétiens, l'Être suprême des philosophes et les dieux des diverses religions, il y a de la place pour une infinité de représentations possibles. Réduire Dieu à une alternative – existence ou non existence – est une simplification abusive destinée à cacher la question sous-jacente de la nature divine. Comment porter un jugement sur un être si mal défini ? Cependant, avant de donner un visage à Dieu, il est impossible d'ignorer l'existence du malheur et du mal, sans quoi on tomberait dans une escroquerie intellectuelle.

### **Malheurs, souffrances, arbitraire, imperfections et fêlures**

Pourquoi Dieu crée-t-il des handicapés de naissance ?

Pourquoi Dieu a-t-il créé les maladies ?

Pourquoi Dieu laisse-t-il la souffrance se développer au-delà de l'utilité biologique ?

Pourquoi certaines personnes sont-elles condamnées au malheur durant toute leur vie ?

Pourquoi Dieu a-t-il créé les catastrophes naturelles ?

Pourquoi Dieu a-t-il créé la dépendance à la drogue ?

Pourquoi Dieu soumet-il à la tentation de la drogue certaines personnes plus que d'autres ?

Bref, l'existence d'un Dieu unique prouve que le Bien engendre le Mal, mais il est difficile d'accepter que les malheurs, les imperfections et l'arbitraire découlent d'une volonté divine délibérée.

### **Le mal est-il un sous-produit de la liberté ?**

Au jeu de la vie, certains ont eu la chance d'être nés en bonne santé dans une famille aisée. D'autres, moins chanceux, sont nés handicapés et invalides dans un bidonville du Bangladesh. Comment peut-on se satisfaire de l'explication chrétienne selon laquelle le mal est un sous-produit de la liberté ?

- Pour les maux qui dépendent de l'homme et qui sont expliqués par les tentations auxquelles il est constamment exposé, il est douteux qu'un Père prévenant ait volontairement créé de graves dangers afin que son enfant ait le choix d'y succomber. Pour celui qui sait d'avance ce qui va se passer, cela ressemblerait plus à un traquenard qu'à un geste d'amour. Et si l'homme n'est pas aussi bon que souhaitable, c'est parce qu'il a été créé tel.

- Les catastrophes, les maladies et les épreuves ne sont pas toutes imputables à l'homme. La nature est souvent injuste, parfois même cruelle. Pour expliquer les malheurs qui s'abattent sur l'humanité, le mythe du péché originel décrit une punition collective et transgénérationnelle, ce qui est une justification imbuvable. Dieu aurait-il délibérément souhaité que tel enfant naisse tétraplégique ? Concevoir un Être infiniment bon, dont les manifestations sont visiblement arbitraires, est une offense à la justice et à la raison.

Il ne s'agit pas de mettre Dieu en accusation, mais de tester la cohérence ou l'incohérence de l'enseignement des Églises afin d'estimer le degré de confiance qu'on peut accorder aux religions chrétiennes. Une lacune des monothéismes est de faire de Dieu le responsable de la création du pire comme du meilleur. Comment concilier la croyance en un Dieu infiniment bon et les horreurs qui ne proviennent pas de l'homme ? Les catastrophes naturelles sont-elles des châtiments divins ? Les victimes ont-elles été informées des motifs de leur disgrâce ?

### **Sans l'imperfection, la perfection est incomplète**

Dieu ressentit l'insuffisance de sa perfection. Pour rompre son ennui, il décida de créer un monde imparfait. Le résultat fut à la hauteur du Tout-Puissant. Depuis lors, chaque jour vient apporter son lot de surprises et d'étonnements dont le récit peut se faire à la manière du téléjournal quotidien : une guerre par ci, un tremblement de terre par là, un attentat, une épidémie, et ainsi de suite. Ainsi, Dieu a surmonté l'insatisfaction de sa perfection et ne s'ennuie plus ... à moins que le récit précédent soit d'une absurdité telle que la seule voie de sortie est d'admettre qu'un tel Dieu ne peut pas exister.

Voici un raisonnement par l'absurde : montrons que l'adoption de l'hypothèse « Le Créateur est juste et bon » conduit à une contradiction, ce qui prouve que l'hypothèse est fautive. Prenons l'exemple de l'homosexualité. D'une part, le Créateur dote certains êtres humains d'un attrait pour les personnes de même sexe. Cette attirance peut être tellement forte qu'elle est irrésistible. D'autre part, la Bible condamne sévèrement ces comportements et punit les protagonistes par le feu éternel. La contradiction est flagrante. C'est un piège mortel qui a été ainsi créé. On en déduit qu'il est faux que « Le Créateur est juste et bon ». La description que la Bible nous donne de Dieu doit être rejetée.

En logique, on étudie que, dans un système qui contient une contradiction, on peut déduire n'importe quoi. C'est ce qui se passe avec les religions.

### **À quelle image de Dieu accorder sa confiance ?**

L'homme répugne à voir de la malveillance dans Dieu et ses œuvres. Les croyants envisagent prioritairement un Dieu d'amour. Cependant, il faut aussi tenir compte de

l'existence du mal, du malheur et de la souffrance. Si on tient à la toute puissance divine, on ne peut éviter d'adjoindre, en guise de bémol, l'un au moins des correctifs suivants :

- [le Dieu justicier] Dieu est bon, mais il n'accepte, dans son cercle d'amis, que ceux qui manifestent beaucoup de courage ; la vie sur terre est une sorte d'examen de passage qu'il faut réussir pour être sauvé ; il consigne scrupuleusement, dans sa mémoire infinie, toutes nos bonnes actions et toutes nos turpitudes pour en dresser un bilan ; les recalés à l'examen iront en Enfer où ils seront sévèrement châtiés pour l'éternité ; « Dieu vomit les tièdes » [Apocalypse 3 :16] ; mais alors, pourquoi les avoir créés si faibles ?
- [le Dieu mystérieux et obscur] Dieu est bon, mais les voies du Seigneur sont impénétrables ; croire en Dieu exige l'acceptation de nombreux mystères ; la foi est confiance aveugle ; l'existence du mal est qualifiée de « mystère » ; non seulement l'explication est creuse, mais il faut de plus laisser des contradictions devenir partie intégrante de la vision du monde ;
- [le Dieu doloriste] Jésus Christ a souffert sur la croix ; Dieu est bon, mais il est utile que l'homme souffre, car la douleur est expiatoire et fait partie du chemin vers le salut ; le mérite se mijote dans la souffrance transformée en offrande ;
- [le Dieu temporairement arbitraire] Certains humains ont droit à une vie de conte de fées, tandis que d'autres n'ont droit qu'à un malheur permanent ; mais les injustices ne sont que broutilles passagères, car un rattrapage est prévu dans l'au-delà ;
- [le Dieu qui délègue] Dieu a créé des êtres bienfaisants - les anges – des êtres malfaisants - les démons – et des êtres influençables – les humains - qu'il laisse agir ; il reprendra la main plus tard, après le Jugement dernier ; en attendant, il observe le spectacle qu'il a créé pour sa plus grande gloire ;
- [le Dieu indifférent] Dieu est tout puissant, mais il n'est ni bon, ni mauvais ; il ne se préoccupe pas des humains qu'il a abandonné à leur sort ; il plane bien au-dessus de ces détails ;
- [le Dieu des lacunes] Dieu est invoqué pour pallier les explications manquantes. Dieu est l'artisan de tout ce que nous ne comprenons pas ;
- [le Grand Planificateur] décide où et quand apparaîtront le prochain tremblement de terre, la prochaine épidémie Ebola, l'accident dont sera victime l'un de vos proches, etc. Ce genre de croyance n'est guère réconfortante ;

- [le Dieu tyrannique] Si tu es un bon chrétien, Dieu te gratifiera d'un bonheur éternel ; sinon, tu seras puni par des tourments sans fin. Alors que le chantage affectif est jugé indigne d'une mère, le procédé divin d'intimidation est bien pire ;
- [le Dieu mythique] Dieu n'existe pas, ou Il n'est que force impersonnelle et aveugle.

D'une part, la liste n'est pas exhaustive. D'autre part, étant donné que ces différents visages de Dieu ne sont pas tous incompatibles entre eux, il est possible de cumuler plusieurs explications. On se rend compte qu'il ne s'agit pas simplement de savoir si un Créateur existe, mais de comprendre ce qui se cache derrière le vocable « Dieu ».

Pour faire son choix, l'être humain ne peut qu'analyser la cohérence du discours et son adéquation au réel. Dans un premier temps, puisque nul ne peut se prononcer sur la nature divine, l'homme raisonnable et prudent devrait pour le moins réserver son engagement et se déclarer agnostique. Puis, dans un second temps, après analyse, étant donné que la dernière explication [le Dieu mythique] est la seule qui ne contrevient pas à notre besoin de justice et de cohérence, c'est celle qui s'impose.

### **Dieu est-il bon envers les vivants ?**

Lorsqu'un être humain est frappé par un malheur, est-ce une punition divine ? Est-ce que Dieu lui attribue une souffrance rédemptrice ? Lui fait-il subir les conséquences du péché originel ? Cherche-t-il à tester sa foi ?

Naître handicapé dans un camp de réfugiés est une punition, mais quelle est la faute ? Sans rapport avec leurs mérites, certaines personnes sont condamnées à des souffrances dont la seule limite est la mort. Il arrive ainsi que l'enfer terrestre précède des péchés futurs, hypothétiques, et probablement imaginaires. Faudrait-il accepter ces épreuves comme étant la conséquence du péché d'Adam et Ève, un châtement juste et mesuré ? L'idée d'un Dieu qui joue aux dés pour distribuer jusqu'aux enfants des maladies cruelles, invalidantes ou mortelles, heurte le bon sens.

À propos du séisme de Lisbonne de 1755, Voltaire écrivit :

*Cent milles infortunés que la terre dévore  
 Qui, sanglants, déchirés et palpitants encore  
 Enterrés sous leurs toits, terminent sans secours  
 Dans l'horreur des tourments leurs lamentables jours  
 Aux cris demi formés de leur voix expirantes  
 Au spectacle effrayant de leurs cendres fumantes  
 Direz-vous ce sont là les salutaires lois  
 D'un être bienfaisant qui fit tout par son choix ?*

Les hécatombes se succèdent dans une surenchère sans fin : le tsunami du 26 décembre 2004 dans l'océan Indien a fait plus de 250'000 morts ; le tremblement de terre du 12 janvier 2010 dévaste Port-au-Prince, en Haïti, et tue 300'000 personnes. Puisque « pour Dieu, rien n'est impossible », on peut parier que le record sera battu.

Certains y voient des châtiments divins qui ne frappent que des pécheurs ayant mérité leur sort, tandis que d'autres, dans leur volonté irraisonnée d'y voir de l'amour, vont jusqu'à prétendre que le Seigneur met plus rudement à l'épreuve ceux qu'Il aime le plus !

Lorsque tout va bien, il est rassurant de penser que *Quelqu'un* gère. Mais, que survienne un malheur, la frustration exige un coupable. Puisque ce ne peut être Dieu qui suit des plans obscurs, c'est nous les coupables. Et là, la religion se régale ! C'est ainsi que Jean d'Isieu, dans *Signé Catherine* paru en 1960, met les paroles suivantes dans la bouche d'un prêtre qui s'adresse à une jeune fille définitivement clouée dans une chaise roulante :

*Comme une bonne sœur dans son couvent, Catherine, tu es là dans ton fauteuil. C'est le cloître que le Seigneur t'a choisi Lui-même.*

Pour répartir les responsabilités, raconter une fable ne suffit pas. Le malheur frappe les hommes chaque jour, et la religion célèbre l'amour divin. Pour les croyants, les actes sont assurément divins, alors que pour les autres la Parole n'est que discutable. Pour être crédible, une théorie explicative ne doit pas être démentie par les faits observés. Ce qui est apparent est injuste, mais le croyant imagine que Dieu apporte les corrections nécessaires dans l'invisible. Bref, il faudrait croire le contraire de ce que l'on voit.

Pour punir par amour, il faut présenter des justifications convaincantes, et la diversité des religions montre que l'information a été insuffisante. Si, d'une part, l'arbitraire du Tout-Puissant n'accorde aucune protection ni aucun droit aux plus faibles et, d'autre part, la doctrine religieuse nous interdit de Lui attribuer de l'indifférence, alors la religion nous donne du Ciel une représentation tellement contradictoire et aberrante qu'elle ne peut être qu'erronée. Qu'est-ce qui prime : la prétendue vérité de la doctrine ou la véracité des faits ? C'est une pensée inconsistante et immature que de croire en un Dieu plein de bonté, mais qui ne respecte pas les droits humains.

Dans la catégorie « Qui aime bien châtie bien », l'Église a bien compris le message céleste. C'est ainsi que Jeanne d'Arc a été jugée par un évêque, condamnée pour hérésie et brûlée vive, puis, 25 ans plus tard, innocentée et réhabilitée, et finalement canonisée au XX<sup>e</sup> siècle. La souffrance accordée est signe d'amour puisqu'elle est rédemptrice.

Les dieux de l'Olympe étaient capricieux et distribuaient bienfaits et malheurs selon leurs humeurs changeantes. En traduisant dans un vocabulaire plus actuel, nous dirions

« au gré du hasard des lois naturelles ». Les conceptions polythéistes de l'Antiquité étaient en meilleur accord avec l'expérience quotidienne que les religions monothéistes.

On prétend que la foi est un soutien dans les difficultés de la vie, mais on observe souvent le contraire : lorsqu'un deuil ou une maladie survient, le croyant se met dans un état de révolte contre ce qu'il ressent être une injustice, tandis que le non croyant manifeste une meilleure acceptation des lois naturelles. Lorsque des parents perdent un enfant, ils se demandent « Pourquoi est-ce précisément à nous que cela arrive ? Qu'avons-nous fait au bon Dieu pour mériter cela ? ». La croyance en un Créateur génère le problème artificiel des sautes d'humeurs divines, parfois hostiles.

Au contraire, dans une vision non religieuse, les événements ne sont pas le fruit de la volonté d'un démiurge et n'obéissent à aucun plan. La question du pourquoi est objectivement sans objet et se réduit à exprimer un malaise. N'est-il pas moins dramatique de simplement penser « *Je n'ai pas eu de chance. Mais le hasard n'ayant ni intention, ni mémoire, je n'étais pas personnellement visé. Aucun mauvais esprit ne me veut du mal, comme aucun ange ne me protège. L'homme n'est pas poursuivi par la malédiction du péché originel. L'avenir n'étant ni prédéterminé, ni écrit, tout reste ouvert, y compris le bonheur.* » ?

Dans une attitude plus constructive encore, on peut se demander « Comment surmonter cette difficulté ? Quels objectifs viser ? », ce qui interroge, non le sens que la vie a, mais le sens à donner à sa vie. Ce serait une occasion de grandir et de se comporter en adulte responsable.

## **Dieu sera-t-il bon dans l'au-delà ?**

*Si ton œil droit est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette le loin de toi : il t'est plus avantageux de perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps jeté dans la géhenne.*

Mt 5 29

*Et si ta main est pour toi une occasion de péché, coupe-la : mieux vaut pour toi entrer manchot dans la Vie que de t'en aller avec tes deux mains dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas.*

Marc 9 43

Quel sympathique accueil, plein de chaleur, de bonté et d'amour ! Et honni soit celui qui y verrait une justice implacable, vengeresse et barbare.

Le proverbe « Qui aime bien châtie bien » est moins l'expression d'une sagesse que la recherche d'une justification infondée à des pratiques douteuses.

Je propose de comparer :

- *Barbe-Bleue* : Je te remets toutes les clés du château et tu peux ouvrir toutes les portes, sauf celle-ci. Si tu désobéis, c'est la mort.
- *Yahvé* : Je te donne tous les arbres de l'Éden et tu peux en goûter tous les fruits, sauf celui-ci. Si tu désobéis c'est la mort.

Michel Bavaud, *Petites réflexions d'un vieillard*

Les théologiens sont situés devant une montagne d'absurdités avec pour mission de les réduire ou, tout au moins, de les contourner. Leur tâche pourrait paraître impossible, mais ils disposent d'une réponse polyvalente qui consiste à déclarer : « Il s'agit d'un mystère et il faut faire confiance au Seigneur. » On touche ici la nature de la foi : il faut accepter l'incohérence et l'injustice et s'en remettre avec confiance à Dieu et à ses ministres.

## **Dieu est-il paradoxal ?**

### ***Le péché originel***

#### ***Jardin d'Éden : irresponsabilité yehvahique***

*Ce Yehvah place au même endroit l'homme, la femme, les deux arbres interdits et un serpent tentateur. Soit il est stupide ou inconscient, soit il souhaite volontairement que survienne un accident. Que penser de parents qui laisseraient seuls deux enfants dans un jardin avec de l'essence, des allumettes et un petit cousin pyromane ? Admettons que des parents soient humainement faillibles ou inconscients. Interrogeons-nous sur le sérieux d'un dieu humainement faillible ou inconscient ? Si Yehvah, prétendu omniscient, omnipotent et omniprésent n'est ni faillible ni inconscient, c'est que dans ce cas il est pervers et criminel. Il met tout en œuvre pour que mathématiquement se produise un accident fatal pour s'octroyer le droit de punir en sus.*

Yaacov Levy

#### ***Aberration conceptuelle et morale***

*La femme est accusée du « péché » originel pour avoir goûté au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. De facto, elle ne connaissait pas le bien et le mal avant de goûter au fruit. Ipso facto elle était non-consciente du mal et ne pouvait faire mal. In extenso elle est innocente car non consciente. Certes responsable mais non coupable. À nouveau le dieu de miséricorde omniscient, omnipotent et omniprésent punit injustement un acte qu'il a lui-même provoqué. Par qui Yehvah va être puni pour mise en danger volontaire et iniquité ? Puisque devant n'importe quelle cour de justice, Ève serait innocentée et Yehvah condamné.*

Yaacov Levy

Pour mettre la Rédemption en perspective, il ne faut pas perdre de vue qu'elle fait suite à la malédiction du péché originel par lequel les descendants d'Adam et Ève ont été condamnés avant même d'être nés. La Rédemption, dont l'effet essentiel est une levée de la

punition pour certaines personnes, ressemble moins à un acte d'amour qu'à une correction partielle d'une injustice.

Dieu nous aurait envoyé un Sauveur il a 2000 ans. Or, l'être humain, plus précisément Homo sapiens, existe depuis environ 300'000 ans. N'est-il pas étrange que Dieu ait laissé l'humanité macérer dans l'ignorance et l'erreur pendant 298'000 ans ? Son amour infini aurait-il eu une panne ? Attendre si longtemps avant de lancer une opération de secours ne correspond pas à l'idée que nous nous faisons ni d'un sauveteur, ni d'un Sauveur. Le manque d'empressement à nous venir en aide cadre mal avec l'enseignement de l'Église sur l'amour de Dieu et rend le récit de la Rédemption douteux et peu crédible. L'épisode chrétien ne représentant que 0.7 % de l'histoire de l'humanité, il est loin de représenter la spiritualité. Si la Révélation a suivi un plan, celui-ci a été défaillant.

De plus, comme en témoigne la multiplicité des religions, l'annonce de la Bonne Parole a été bâclée. Alors que la marque Coca-Cola est universellement connue et que chacun sait distinguer l'original de la copie, pourquoi Dieu n'a pas été capable d'en faire autant ? À supposer qu'on sache quelle est la « vraie foi », l'abandon de tant d'humains à l'erreur, l'ignorance ou l'incertitude tend à discréditer la thèse de l'origine divine de la Révélation. Dieu nous juge sur la base de « règles du jeu » dont seule une minorité d'êtres humains a été instruite. Certains sont nés plus loin du Paradis que d'autres, et le sentiment de justice peine à trouver son compte. Le jeu est déloyal, mais nous sommes contraints d'y participer.

L'apparition du christianisme possède les caractéristiques et les imperfections d'une création humaine. À l'échelle de la planète, aucun message divin n'émerge du bruit de fond, sauf à considérer que Dieu soit aphone ou qu'Il nous invite à un jeu de devinettes. Discourir contre le relativisme religieux ne lève en rien l'objection. De plus, parmi les chrétiens, seule une minorité d'élus sera sauvée. La Rédemption se limiterait-elle à un canot de sauvetage étrié, réservé à quelques privilégiés ?

Une autre invraisemblance tient en ceci : Dieu ne peut pas demander aux hommes de pardonner à leurs ennemis et, au mépris de la cohérence, menacer les pauvres pécheurs des pires châtiments. Peut-on accorder sa confiance à un Être qui semble agir selon le principe « Faites ce que je dis, mais pas ce que je fais » ?

*D'abord, il faut désobéir. C'est le premier devoir quand l'ordre est menaçant et ne s'explique pas.*

*Maeterlinck, Ariane et Barbe-Bleue*

L'explication de l'Église, le recours aux mystères, se contente de jeter un voile verbeux sur des incompatibilités qui discréditent la doctrine. C'est aussi se démunir de tout esprit critique au point de renoncer à faire usage de la raison.



Selon la logique, toute théorie contenant une contradiction interne permet de prouver n'importe quelle assertion, ainsi que l'assertion contraire. Une telle théorie n'est pas une explication rationnelle acceptable ; elle doit être corrigée ou abandonnée. La sérénité du cœur ne peut pas s'établir dans la confusion de l'esprit. Que Dieu soit ineffable est acceptable, mais Il ne saurait être absurde. Le croyant y voit, certes, un problème, mais, en toute inconséquence, pas de quoi mettre en doute ses convictions. La foi est confiance aveugle, ce qui montre que ce sentiment ignore la raison. Accepter de vivre dans des contradictions, c'est se condamner au malaise perpétuel. Pour se fier malgré tout à un Dieu bien réel, il faut fermer les yeux pour ne plus voir la misère, se boucher les oreilles pour ne plus entendre les plaintes, et beaucoup prier, à deux genoux, jusqu'à l'étourdissement !

## **Dieu est un mythe ou une force impersonnelle**

L'homme est doué de raison. Malheureusement, cela ne signifie nullement qu'il soit gouverné par la raison car, le plus souvent, il met son intelligence au service de ses passions. Cependant, malgré des efforts spéculatifs séculaires, les théologiens ont échoué dans leurs tentatives de présenter une doctrine cohérente et ont dû recourir à l'expédient des mystères, ce qui montre que la foi est un amalgame hétéroclite, un bricolage inconsistant, dont nul esprit n'a pu trouver le liant. Asséner que le mal est le fruit de la liberté est manifestement incongru. Même si Dieu n'assume qu'une responsabilité indirecte, il serait insensé de soutenir qu'Il n'y est pour rien. Il n'est pas raisonnable de faire reposer la responsabilité ultime sur un être spirituel, doué de bonté et d'amour, qui suivrait un plan ténébreux. Au lieu de surmonter les paradoxes dont sont truffés les religions traditionnelles en mettant le bon sens en veilleuse et en se réfugiant dans l'irrationnel, mieux vaut abandonner les sus-dites religions. Suprême vanité de l'homme qui se prend pour « un élu », Dieu n'est ni bon, ni paradoxal, car mythique. La probabilité que « la vraie foi » se niche dans l'un des monothéismes est infime. Dieu est bon comme Pégase est ailé.



Sachant que notre cerveau a une propension naturelle à créer des mythes et à les faire évoluer, nous pouvons enrichir notre culture en prenant du recul et en considérant les mythes pour ce qu'ils sont : des histoires merveilleuses, mais fictives. Dieu n'est que le miroir des préoccupations humaines. C'est la raison pour laquelle il varie selon les cultures et évolue au fil de l'histoire.

L'existence d'un Créateur est une question secondaire, car il nous importe davantage de savoir s'il est vrai que nous serions éternels et que notre bonheur post-mortem serait conditionné par notre pratique religieuse. Il y a de quoi douter de l'existence du Dieu qui juge, récompense ou punit.

Pour expliquer les incohérences, les catastrophes, les malheurs, les injustices et l'arbitraire, le hasard impersonnel de la nature est plus satisfaisant pour l'esprit. Dépourvue d'intention, la nature, qui mélange bonté et cruauté, possède de nombreuses qualités. Elle nous a conçu et nous en sommes une parcelle consciente. Nous pouvons donc la respecter et l'aimer comme notre mère et comme nous mêmes.

Comme nous n'avons trouvé aucun être surnaturel à qui faire endosser une partie de nos responsabilités, c'est donc à nous les hommes d'assumer les conséquences de nos décisions et le déroulement de notre histoire.

En transformant les mythes en vérités, les doctrines religieuses sont imbuables. Croire n'est ni une évidence, ni un devoir, ni une nécessité. La religion reçue en héritage peut être légitimement refusée.

## **Source**

Le texte ci-dessus est extrait du livre :

Marcel Déléze

[Résister à l'endoctrinement religieux](#)

Essai